



29 mai 2025

LIVRE DES ACTES DES APOTRES

Le témoignage des apôtres et la crise actuelle de la mission (I)

Dans les chapitres des Actes des Apôtres que nous avons parcourus jusqu'à présent, nous avons clairement vu comment l'Esprit Saint, en coopération avec les apôtres, a apporté l'Évangile au monde juif et au monde païen. Au péril de leur vie et sous toutes sortes de persécutions et de mauvais traitements, les apôtres n'ont pas cessé de proclamer l'Évangile partout où l'Esprit de Dieu les conduisait. Au début, ils s'adressaient principalement aux Juifs, mais, sous l'influence divine, ils ont fini par comprendre que l'Évangile devait être proclamé dans le monde entier, conformément à l'ordre que le Seigneur ressuscité avait donné à ses disciples : « *Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé ; celui qui refusera de croire sera condamné* » (Mc 16, 15-16).

L'une des difficultés auxquelles ils furent sans cesse confrontés fut la résistance obstinée et impitoyable des Juifs, qui persécutèrent même les apôtres dans les autres villes où ils allaient prêcher l'Évangile, incitant les autorités et les gens à s'opposer à leur enseignement. Ils durent fuir à maintes reprises. Cependant, la Parole de Dieu continuait à se répandre et à atteindre les païens.

Lorsqu'il arrive à Corinthe, « *Paul se consacra entièrement à la Parole, attestant aux Juifs que le Christ, c'est Jésus.* » (Ac 18,5). Mais une fois de plus, il se heurte à la résistance persistante des Juifs hostiles, ce qui l'amène à prononcer ces paroles fortes : « *Devant leur opposition et leurs injures, Paul secoua ses vêtements et leur dit : 'Que votre sang soit sur votre tête ! Moi, je n'ai rien à me reprocher. Désormais, j'irai vers les païens'* » (v. 6). Une décision d'une grande portée de la part de l'Apôtre !

Bien qu'aucune contrainte physique ou psychologique ni aucun moyen déloyal ne doive être utilisé dans l'évangélisation, il est toujours crucial que les gens acceptent la foi ou non. Il s'agit de la vérité, et chaque personne est appelée à vivre selon cette vérité. S'il ne le fait pas, il est hors de la grâce de Dieu. Sa vie manque alors de l'essentiel et il reste sous la domination du péché. Les apôtres en étaient conscients. C'est pourquoi ils étaient prêts à endurer toutes les fatigues. Dans sa lettre aux Corinthiens, saint Paul témoigne de toutes les souffrances endurées pour la mission (2 Co 11,23-28).

Je l'ai déjà mentionné à plusieurs reprises, mais dans ce contexte, je voudrais le souligner à nouveau : la mission de l'Église traverse actuellement une grave crise. Alors que les apôtres et les missionnaires qui les ont suivis au cours des siècles étaient convaincus que l'Évangile devait être porté à tous les hommes pour qu'ils soient sauvés, ces dernières décennies, nous avons dû entendre de plus en plus souvent un autre son de cloche. Jusqu'à présent, les paroles suivantes de saint Augustin étaient en vigueur et l'Église avait toujours maintenu cette certitude :

« La religion chrétienne seule indique la voie du salut de l'âme, accessible à tous. Sans elle, personne n'est sauvé. C'est la voie royale, car c'est la seule qui ne conduise pas à un royaume qui vacille entre des hauteurs terrestres, mais à un royaume qui dure dans une stabilité éternelle » (De civitate Dei, 10, 32,1).

Au cours des dernières décennies, la théorie des « chrétiens anonymes » s'est développée et est également acceptée par représentants de la hiérarchie de l'Église. Selon cette théorie, la mission consiste (uniquement) à éveiller chez les hommes du monde la conscience que tous les hommes ont de leur salut en Christ et, par conséquent, de leur filiation divine. Dans ce sens, ni la conversion ni le baptême ne seraient indispensables au salut.

Alors que dans le passé, l'Église affirmait que les autres religions contenaient des erreurs, les relations avec celles-ci ont pris une autre tournure à la suite de la déclaration « *Nostra Aetate* » du Concile Vatican II. Ce document affirmait notamment : « *L'Église catholique ne rejette rien de ce qui est saint et vrai dans ces religions* ». Les éléments positifs des autres religions devaient être mis en valeur. C'est ainsi qu'est né ce que l'on appelle le « dialogue interreligieux ».

Au cours du dernier pontificat, la déclaration d'Abou Dhabi a été publiée le 4 février 2019. Elle est allée plus loin en affirmant que « *le pluralisme et la diversité de religion, de couleur, de sexe, de race et de langue sont des expressions d'une sage volonté divine, avec laquelle Dieu a créé les êtres humains* ».

Cette déclaration a rencontré une résistance considérable au sein de l'Église, car elle mettait l'accent sur l'égalité de toutes les religions. Le pontife de l'époque a réitéré ce point de vue lors d'une réunion interreligieuse à Singapour, le 13 septembre 2024 :

"Toutes les religions sont un chemin vers Dieu. Et, je fais une comparaison, elles sont comme des langues différentes, comme des langages différents, pour y arriver".

La contradiction entre ces déclarations et la prédication des apôtres et de l'Église au cours des siècles est flagrante. Demain, nous reviendrons sur ce thème et en aborderons les implications. Dans une troisième méditation, nous nous demanderons s'il y a des signes qui suggèrent que, sous le nouveau pontificat, ces tendances seront corrigées conformément à la doctrine et à la pratique traditionnelles de l'Église.